

A notre arrivée, Novgorod, la plus vieille ville de la Russie actuelle, nous dévoile ses trésors qui se découpent dans le ciel azur d'un soir qui n'en finit pas. Le lendemain, changement de décor : le ciel est si bas que la plaine infinie qui entoure le lac Ilmen, se confond avec lui. Et au détour d'un virage, le puissant monastère St Georges nous apparaît comme sorti des vieux contes russes. Les deux rives du Volkhov sont dissemblables. Rive droite, c'est l'ancien quartier commercial protégé par ses églises à bulbes. Rive gauche, c'est le Kremlin avec la sublime Ste Sophie et son iconostase. Novgorod, étape de quiétude entre deux cités hyperactives.

Puis c'est le train pour Moscou. 6 heures du matin, les rues sont vides... et nos paupières lourdes. Le Mont des Oiseaux, dominé par l'imposante Université Lomonossov, habituellement si animé est vide. Mais pour ceux qui ne connaissent pas Moscou, c'est une belle vue d'ensemble. Un tour dans les nouveaux quartiers chic, le Parc de la Victoire et sur la Sadovaïa (sorte de périphérie moscovite) et nous voilà à l'opposé au premier palais Cheremetiev d'Ostankino.

Moscou, moins riche que St-Petersbourg pour le patrimoine, impressionne par le sentiment de puissance et d'activités qui s'en dégage. Là comme à St-Petersbourg, nous faisons un double programme : Kremlin, Place Rouge, les deux Galeries Trétiakov, Novodiévitchi. Auxquels s'ajoutent le Parc Cheremetiev, celui de Kolomenskoïe, le musée Goïki, le métro. Nous passons souvent près de la chocolaterie Octobre Rouge. Enfin, tous des lieux où on ne voit guère de touristes étrangers. Mieux encore, à la grande surprise de notre guide Tatiana, Gracia nous fait découvrir un grand ensemble architectural de briques rouges, Krasniï Textiltchski, aujourd'hui, en partie occupée par... L'Oréal.

Au Kremlin, nous apprécions le déire de bulbes qui brillent sous le soleil : cathédrales de l'Annoncia-

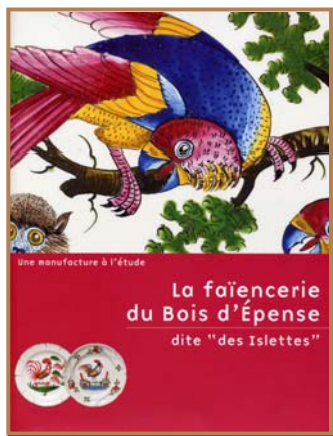
tion, de l'Archange, de la Dormition. Grâce à une amie russe, une quinzaine d'entre nous a pu passer une agréable soirée dans un restaurant typiquement russe.

C'est Moscou la grande où les milliardaires sont aussi nombreux qu'à New-York, où les banlieues sont encore en retard d'un demi siècle. A Moscou devenue une des villes les plus chères du monde, les jeunes ne savent pas encore jeter leurs cannettes de bière vides à la poubelle. Et comme la consommation est importante, le spectacle est désolant.

Quelles impressions sur la Russie d'aujourd'hui ? C'est sûr, elle bouge. Tenue par une main de fer dans un gant de moins en moins de velours. La richesse venue des pétroubles de la lointaine Sibérie s'étale de plus en plus ostensiblement, de façon insolente, presque provocante. Mais les retombées ne vont pas jusque dans les campagnes ou même les villes de province où la vie nous ramène plusieurs décennies en arrière. Moscou est un vaste chantier, les Ladas reculent au profit des 4x4. Assez vite nous avons pu avoir une idée de la Russie actuelle. Au premier arrêt le jour de notre arrivée, à quelques centaines de mètres d'une gigantesque ancienne usine textile, se trouve la très belle église de Smolny – Russie d'hier – au pied de laquelle une interminable Limousine avec deux cerbères peu amènes, attendait on ne sait quoi, on ne sait qui. Des nouveaux Russes peut-être.

Autre mutation rapide : la foi religieuse. Dans toutes les églises visitées, chacun a pu constater avec quelle ferveur, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes se prosternent devant les saints qu'ils se choisissent. Quelles que soient nos convictions, il faut reconnaître que nous avons souvent été séduits par la beauté des voix qui résonnaient dans ces églises. Ainsi va la Russie d'aujourd'hui avec ses visages multiples.

Texte de Jean-Claude Steib



Dans la vitrine du libraire

Les Islettes

Une superbe publication témoigne du travail en profondeur que réalise Sylvain Dniet sur son sujet de recherches : la faïencerie des Islettes.

Le catalogue de l'exposition en cours couvre les aspects techniques, artistiques et historiques. C'est un vrai ouvrage de référence.

L'exposition est toujours visible au musée Barrois (Bar-le-Duc) jusqu'au 14 octobre 2007.